

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Actes 2012 - Deuxième journée – Après-Midi

Table ronde « Écrire web » - Partie 6/7

Xavier De la Porte

« Troisième intervenant dans cette discussion, Olivier Ertzscheid, qui est maître de conférences à l'université de Nantes en sciences humaines et sociales et, qui tient un blog absolument passionnant du nom de affordance.info, qui me fascine par la variété des sujets traités et chaque fois l'expertise sur la variété de ses sujets qui me laissent à chaque fois admiratif. Et pour nous parler cette fois-ci de la question de la lecture et des pratiques de lecture. »

Olivier Ertzscheid

« Oui c'est moi qui suis chargé d'amener le coup de grâce ce soir, des dix dernières minutes, après toutes ces interventions passionnantes. J'avais préparé un petit Pecha kucha puisque j'étais très frustré de ne pas pouvoir faire mon Pecha kucha, donc je vous l'ai mis en ligne, sur mon blog, c'est ça l'intérêt des blogs aussi. Donc vous pourrez avoir une séance de rattrapage avec plein d'images. L'essentiel de ce que je voulais dire a déjà été dit et redit donc je vais juste ressouligner quelques points. Je voulais juste commencer par vous faire peur un petit peu sur la question de la lecture numérique mais comme on fait peur aux enfants, c'est-à-dire que vous puissiez apprivoiser cette peur et que vous puissiez la surmonter. Donc vous faire peur en disant qu'effectivement aujourd'hui la lecture numérique c'est une lecture qui nous lit, de manière que la télé nous regarde, les livres numériques nous lisent. A l'intérieur il y a plein de petits trucs bizarroïdes qui nous tracent, nous GPS, nous rient au nez, savent ce qu'on a surligné, écouté avec qui on l'a partagé, etc.

Et ça c'est quand même pour le dire simplement, c'est assez flippant cette notion de DRM, qui remplace le droit de lire par des droits voisins ou des droits aliénants, droit de prêter, droit de tant d'exemplaires, droit de donner, d'offrir, d'extraire, de copier, etc. Donc ces DRM sont des droits de regard par des managers, droit de regard par la machine, posent à mon avis un vrai problème sur l'horizon de la lecture numérique.

J'avais prévu ensuite, après vous avoir fait une toute petite peur car personne n'est parti en courant, de vous dire évidemment ce qui changeait en bien dans cet horizon de la lecture numérique ; et pour ça, de vous rappeler ce qui a déjà été dit, c'est-à-dire que comme jamais auparavant la lecture numérique nous permettait d'aller au cœur des textes. Un cœur qui est d'autant plus difficile à saisir, qu'il est toujours plus fragmentaire ; Lionel l'a dit, d'autres l'ont dit, l'ont montré et l'écrivent tous les jours. 140 caractères sur Tweeter, un statut sur Facebook, un petit Poke, un petit Like, tous ça sont des activités d'écriture, on bouge du code, on fait bouger quelque chose, on inscrit quelque chose qui va rester là, pendant combien de temps, etc. Donc on participe à ça, et ça c'est quand même troublant.

Je veux vous dire aussi que ce qui me frappait beaucoup dans l'horizon de la lecture numérique c'était ces nouvelles enluminures qui apparaissent. Nous sommes dans une grande maison avec des magnifiques manuscrits enluminés. L'autre jour je regardais un match de rugby à la télévision sur la

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

2, qu'on a gagné donc en plus j'étais content ; et il y avait une image au milieu, oui parce que je n'ai pas la télé en fait, je regardais le match sur mon ordinateur, j'avais la retransmission, il y avait l'image, et tout autour il y avait du texte, il y avait des gens qui commentaient en direct sur Tweeter, sur Facebook, tout ce qui se passe. Donc on avait un dispositif tout à fait inversé, non plus comme les anciens ouvrages où le texte était enluminé par l'image ; là c'était l'image qui était enluminé par tout un tas de textes, qui n'avaient d'ailleurs aucun intérêt, c'était des gens qui commentaient le match de rugby. Mais il y avait quelque chose qui était de l'ordre du déplacement et qui était intéressant. Il y a cette enluminure du code aussi.

François en a parlé, d'autres en ont parlé dont on va regarder derrière un fichier numérique, quand on va regarder ce qui permet de rendre lisible et parfois de rendre agréable à lire un texte sur un écran, c'est le code qu'il y a derrière. Cette enluminure du code est essentielle pour l'horizon de la lecture numérique, sa conservation aussi. Je suis arrivé en retard ce matin et j'entendais Serge en parler.

Voilà donc des belles choses et puis il y a, et ce sera le dernier point quasiment, la question de la page aussi. Cette unité, ce repère cognitif très ancien lié au codex, dont François l'a admirablement fait remarquer dans son petit texte de dix à douze minutes qui vaut à lui seul les dix ans de colloque sur l'avenir du livre numérique et tous les rapports qui ont été pondus sur le sujet. Il y a cette question de la page, c'est-à-dire la capacité à faire lecture à d'autres, mais une lecture sans jamais se raccrocher à la page, vous voyez.

Quelque chose qui me frappe beaucoup aujourd'hui, l'autre soir j'étais chez moi, je raconte ma vie vue que l'on est plus qu'entre nous maintenant, et j'ai passé deux heures sur un site, sur une page Instagram, à faire défiler des images, des textes. Voilà, deux heures sans jamais changer de page et, en chargeant en permanence des informations et des images agréables, c'est ce qui s'appelle sur le web infini scrolling, le défilement infini. Ça ne s'arrête jamais, le petit ascenseur qu'on avait l'habitude de faire défiler sur le côté n'a plus de fin.

Ça descend au cœur, au fond, on ne sait pas trop quoi, mais on est bien, on descend sans cesse et, sans cesse des nouvelles choses remontent. Donc cela bouge inévitablement l'horizon de la lecture, l'horizon de la page et, pendant longtemps sur le web on a fait à mon avis une erreur qui est de croire, vous savez quand Google est arrivé, il a inventé le Page rank, cet algorithme qui classe les pages. En tout cas on a cru pendant très longtemps que le Page rank permettait de classer des pages. En fait ce n'est pas vrai. Le Page rank permet de classer des individus qui publient.

D'ailleurs le Page rank ne s'appelle pas comme ça pour classement de pages mais parce que le monsieur qui l'a fabriqué s'appelle toujours Larry Page et qu'il a donné son nom à son algorithme, voilà. Donc le Page rank désigne le classement qu'occupe un individu qui publie ; et pour paraphraser, pardon, il va se retourner quatre fois dans sa tombe mais, le grand Gustave F. sur son statut Facebook, c'est à dire le grand Gustave Flaubert que l'unité de publication sur le web en fait c'est moi : « C'est moi, d'après moi », comme dit Madame de Bovary devant son miroir. C'est-à-dire qu'on est au cœur là de quelque chose, avec tous les témoignages que l'on a eu ce soir l'ont admirablement montré, démontré, raconté et oralisé, mais on est au cœur de quelque chose qui change effectivement, c'est ce qu'a rappelé Lionel, c'est-à-dire la naissance d'une société, pas d'auteur parce que c'est compliqué, mais ouvrière. Donc voilà vous dire tout ça. Vous dire la question de la lecture numérique reste quand même la question du triage, on est ici à la Bnf et j'ai

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

souvenir sur le magnifique portail numérique de gallicane de la Bnf, a vu apparaître des ouvrages, des femmes beaucoup plus décolletées sur le blog Les fourchettes et avec des titres beaucoup plus vulgaires sur le blog Les fourchettes, parce qu'il y avait une petite erreur d'aiguillage. Lui faire monter un flux sur le site de la Bnf qu'affichait la littérature érotique et pornographique.

Donc c'est important d'avoir des gares, c'est important d'avoir des endroits où on peut se dispenser complètement de se travail de triage et, c'est important aussi, je pense quelque part de conserver quelques jolies gares avec quelques aiguilleurs qui feront leurs travail, pas trop mais un petit peu. Et la dernière chose, après je me tais, mais peut-être pour boucler parce qu'on m'a demandé de parler de la lecture numérique.

L'appellation est celle de l'écriture numérique ce n'est pas celle de la lecture numérique. Ce qui m'a beaucoup frappé, c'est l'esthétique de la dissolution progressive du clavier. J'avais une jolie image, sans image ça va être compliqué, mais je ne sais pas si vous vous souvenez des tous premiers claviers qu'on avait pour écrire à l'ordinateur, c'était des espèces de machins super mastocs avec les lettres qui étaient avec un relief très important, dans un contraste très important aussi avec le clavier. Donc on était vraiment sur un bloc de saisi très visuel. Puis petit à petit, tout ça s'est épuré avec l'aide de Steve Jobs. On a eu des claviers qui s'intégraient parfaitement. Puis le clavier a disparu. Il s'est volatilisé. Et puis il est réapparu dans ces machins là que sont les ipad.

C'est-à-dire que le clavier est devenu un surgissement ; c'est-à-dire que dans l'acte de lecture est née la possibilité de l'acte d'écriture. Et là vous me dites que ce garçon raconte n'importe quoi, puisque dans l'acte de lecture, si j'ai un papier un stylo, je fais surgir l'acte d'écriture comme je veux. Oui, sauf que la différence c'est que je contrôle plus le surgissement de cet acte d'écriture. Ou plus exactement, si on n'est pas vigilants, je vais terminer en vous faisant peu un petit peu, ce sont non pas les machines, parce que je ne crois pas à la machine toute puissante et thaumaturge, mais ce sont par exemple les applications, aujourd'hui nous sommes sur un web applicatif, où l'on télécharge tout plein d'application et il y a parfois des applications qui empêchent le surgissement du clavier, où on aurait besoin, envie d'écrire sur ce document qu'on regarde, ce texte qu'on regarde. Donc je crois que l'avenir de la lecture numérique, pour le dire simplement, c'est de se donner la possibilité offerte de laisser surgir un clavier quand on a des envies d'écriture et je vous remercie de votre attention. »

Xavier De la Porte

« Est-ce que certains d'entre vous veulent compléter, réagir, critiquer ce qu'a dit Olivier Ertzscheid ? Ou on passe simplement ? Non ? On passe directement aux questions que vous vous posez ou que vous avez envie de poser à certains des intervenants ou des écrivains. Alors, est ce qu'il y a un micro ? »

Public

« Merci beaucoup. Ce que je voudrais dire ce sont peut-être plutôt quelques réflexions, pas une question, mais un prolongement aux réflexions de Gilles Bonnet. La littérature numérique n'a pas seulement dynamitée au meilleur des sens et au plus fort, la fonction auteur telle qu'elle fonctionnait jusqu'à Foucault. Mais elle a dynamité, à mon sens et je voudrais qu'on en parle un peu aussi la

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

notion de mouvement, de courant ou d'école littéraire. Nous avons tous écouté, entendu avec un immense plaisir, je pense que c'est le cas de beaucoup, ce qui s'est dit cet après-midi. Je me souviens que je parlais depuis longtemps d'une galaxie ou constellation Publie.net, Revue.net, à laquelle beaucoup de ceux qui sont sur cette scène appartiennent. On pourrait y ajouter la revue D'ici et là, ou un mensuel de blogs que constituent les vases communicants et en les écoutant on s'est aperçu que par de là l'immense diversité de leurs productions, il y avait une circulation d'énergie, de flux, de rires, d'émotions, de dérives, de confluences, qu'il y avait une façon de dialoguer, de s'opposer et de se compléter qui font que la notion de courant ou de mouvement à mon sens a perdu toute pertinence. On est devant quelque chose qui n'a pas de nom.

Je ne pense pas qu'il faudrait qu'il en ait un, mais quelque chose qui existe et ça c'est très bien, enfin je pense que c'est très bien. Quant à Monsieur Maurel, je vais être un tout petit peu provocateur avec sa permission. Bien entendu je me souviens d'une discussion que j'avais eue avec Marc Zafran, Martin Vinclerc, que beaucoup connaissent, sur les blogs littéraires et sur la qualité d'écrivain. Bien entendu, personne n'a le droit de contester à qui que ce soit la possibilité, la volonté de publier des textes sur internet. Il faut les respecter, respecter la démarche et la sincérité. Nous étions tous les deux d'accord aussi que l'écrivain n'est pas un être à part, un être sacré ou un d'une puissance qui vient des muses. Nous étions tout à fait d'accord aussi pour dire que cette sacralisation n'a plus aucun sens.

Mais est-ce que vous pensez et là-dessus nous avons un petit désaccord qu'on a réglé, que toute personne qui écrit sur internet, qui produit un blog est un écrivain ? J'ai réussi à faire admettre à Martin la notion d'écrivain en lui disant que pour moi n'est écrivain que celui qui passe par le tamis du regard, de la sensibilité d'autrui. Que cet autrui soit collectif, c'est très bien. Qu'on l'appelle éditeur puisque le mot existe, conservons-le. Qu'on l'appelle éditeur c'est très bien, on peut lui donner un autre nom, mais il est bien évident que sans ce tamis qu'est le regard d'autrui, pour moi je lis quelque chose qui m'émeut, qui m'intéresse, mais qui n'est pas toujours de la littérature. Voilà, je ne sais pas ce que vous, Lionel Maurel, en pensez ? Merci. »

Xavier De la Porte

« Merci, il y a dont deux questions. Je me permets juste, ce n'est pas une question, c'est une remarque sur la question de Vinclerc et des écrivains : récemment je me suis intéressé aux communautés de blogueurs médecins et elles sont très intéressantes, ils sont très nombreux.

Ce qui est intéressant c'est qu'ils fournissent quelque chose qui n'est pas vraiment la maladie de Sax, mais qui est une sorte de maladie de Sax commémorative, qui au final, pour moi, est d'une qualité, je ne sais pas si on peut dire à proprement littéraire, mais il y a certains textes qui sont absolument magnifiques. Jado, qui mène un peu la communauté à une plume, enfin on peut dire qui est très admirable.

Mais ce qui est incroyable, c'est que tous ces blogs, cette espèce de constellation de blogs, fournissent une espèce de maladie de Sax, je ne sais pas si on peut dire 2.0. Et qui en elle-même, à mon sens, constitue une forme d'œuvre. Voilà, après je ne sais pas si on peut attribuer à chacun la qualité d'auteur, ça c'est la question. Donc voilà. Alors sur les deux questions, la première qui vous était adressée plus directement. »

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Gilles Bonnet

« Sur la première, en me réjouissant que ce soit la deuxième qui ne m'ai pas été adressée, car je serais bien incapable d'y répondre, donc je prends la première volontiers. Oui je suis tout à fait d'accord avec vous si l'on resitue ça dans un contexte, c'est-à-dire que ce n'est pas la littérature numérique qui a périmé la notion d'école ou de groupe. Il est clair qu'elle en avait déjà pris certains coups. Mais il se trouve que oui. Il me semble que la littérature numérique vient effectivement sur ce terreau et par ses spécificités déploie à nouveau cela. Il me semble que la question se déplace et je serai plutôt d'avis de reconnaître des caractéristiques de l'ordre du style, d'une poétique. C'est là qu'à mon avis, peuvent se trouver des points de convergence ou de divergence, enfin des points d'interrogation qui permettent d'envisager ce que produisent tous ces auteurs, plutôt que de tenter de les regrouper dans ces notions qui, encore une fois de toute façon, étaient déjà mal en point.

Non présenté

« Le numérique a donné le coup de grâce si vous voulez. Ça fonctionnait déjà avant. Mais les écoles fonctionnaient déjà par osmose. Je trouve que pour le numérique c'est par capillarité et c'est beaucoup plus beau et parlant. »

Présentateur

« Sur la question des écoles ? Sinon on passe directement à la deuxième question : l'auteur et l'écrivain. »

Non présenté

« Moi, si vous voulez, on m'a demandé de la modification du statut d'auteur, pas la modification du statut d'écrivain. Et je l'ai pris au sens juridique, je suis juriste, je suis indéfectiblement juriste, je suis désolé, mais je le suis. Et donc, du coup, je constate tout simplement que le droit ne reconnaît pas la notion d'écrivain. Lui traite des auteurs et si on regarde qui est auteur aujourd'hui en ligne, on l'est quasiment tous quotidiennement dans notre production : un mail un peu fouillé c'est une œuvre de l'esprit, un post sur Facebook un petit peu détaillé c'est une œuvre de l'esprit.

Donc si on parle de l'auteur au sens du droit d'auteur, évidemment ce statut là s'est répandu énormément avec les capacités de publication données par internet. Après sur la question de la littérature au sens propre, effectivement, ce n'est pas parce que j'ai un blog que je suis un écrivain. Pour moi, quand même, la question de qu'est ce qui fait un écrivain ou pas ? C'est une mise en capacité qui n'est pas seulement technique d'avoir les moyens d'écrire, qui est une mise en capacité aussi sociale pour pouvoir y consacrer aussi du temps, de l'investissement dans une pratique engagée, je veux dire personnellement.

C'est ça qui à mon avis est la condition ultime des conditions de possibilité fortes. Et c'est pour ça qu'à la fin j'ai essayé d'ouvrir en disant, quand on en arrive à une société entière qui se trouve de plus en plus mise en capacité de créer, comment on se recombine pour essayer de trouver des moyens de financement et des moyens aussi de validation des textes. Parce qu'il est évident que la profusion des textes qui sont produits ne peut plus passer par les circuits de validations classiques.

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Donc il faut trouver d'autres manières de valider. Et on sait aussi quand même qu'il y a, quand vous êtes dans une blogosphère, un travail de validation qui est fait. Parce que si vous voulez émerger dans cette sphère, il va falloir que vous vous liiez à d'autres blogs, et que vous arriviez à un certain statut dans cette sphère là. C'est ça qui va vous faire exister et c'est un moteur de la création très puissant. Donc la fonction éditoriale je dirai qui constitue l'auteur, peut aussi se concevoir de manière décentralisée et je pense que l'échelon supérieur, après quand on aura fini avec ces histoires de piratages, on en arrivera à une recomposition du paysage et avec des fonctions éditoriales exercées de paire à paire dans des réseaux, et plus dissoutes si vous voulez. Je pense que c'est ça l'horizon. »

Philippe Egrin

« Je voudrais poser une question aux autres auteurs pour rebondir sur quelque chose que disait François Bon, quand il parlait des différentes étapes du rôle des outils dans son écriture. C'est combien il y en a ? Ou, dans quel contexte et pour quel type de texte est ce que vous écrivez directement en ligne, ou aux moyens d'outils sur un ordinateur pour produire des textes que vous transférez ensuite en ligne ?

L'arrière plan de cette question c'est que je me suis rendu compte qu'à un moment donné, je me suis mis à écrire principalement directement en ligne et que ça a profondément modifié mon rapport à ce que j'écrivais et d'une façon qui ressemblait, à ce que m'avait raconté des gens encore plus âgés que moi, à l'apparition de la machine à écrire et ce que ça a été, pour eux, le moment où ça y est, on tapait un texte qui était étranger à soi même quand on le voyait. Alors qu'avant c'était l'écriture manuscrite donc c'était encore une partie de soi même dont on ne pouvait pas lui porter un vrai regard critique. Alors que quand on écrit ce texte dans la fenêtre de composition d'un texte sur un site web et puis on fait « aperçu », là on voit un texte qui a une certaine étrangeté avec nous même. »

Présentateur

« La question est adressée à écrire en ligne, ou hors ligne, ah ! Pardon. Jacques Fuentes, alors. »

Jacques Fuentes

« Je pense que c'est une question de moment en fait, je parle pour mon expérience personnelle, une question de moment, une question de longueur du texte.

Si c'est un texte court et que je suis dans une situation et que ce n'est vraiment pas pratique d'écrire, à savoir il est trois heures du matin je ne vais pas réveiller ma femme, où je suis dans le train et c'est bondé, il y a plein de monde. Ca sera soit le téléphone portable ou un calepin. Après quand je suis confortablement installé chez moi, ça va être un ordinateur notamment pour les textes plus longs. Je ne me considère pas comme un geek et je n'ai pas une culture geek dans le sens où ce sont avant tout des outils pour moi et je ne vais pas rentrer dans du code comme François Bon par exemple. Je ne suis pas callé sur les technologies on va dire.

Donc c'est vraiment essayer de trouver une porte pour son texte. Ca passera par la plume, par le

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

téléphone portable ou l'ordinateur portable selon les circonstances en fait. Et notamment sur les textes longs, je me sens pas d'écrire un texte long directement dans une fenêtre d'un site web. J'ai besoin que ça passe par la moulinette d'une relecture et éventuellement sous antidote, sous un traitement de texte normal plus antidote quoi. »

Joachim Séné

« Pour parler de mon expérience aussi, je pense que ça dépend des textes mais vous avez quasiment répondu à la question en fait. Mais c'est ça en fait, j'ai besoin de gagner un texte en soi ou le besoin de s'en débarrasser. Je pense que quand j'ai écrit, c'était publié sur le convoi des glos.oral tous les jours, à raison de cinq jours par semaine, parce que j'ai un blog à fréquence contrainte. Ça parlait du travail, donc cinq jours de travail par semaine, j'avais besoin de publier chaque jour pour pouvoir écrire le paragraphe suivant. J'essayais d'écrire le début dans mon coin car je n'avançais pas. Devoir l'envoyer chaque jour, ça je pense ça faisait avancer le texte, ce sont des choses comme ça qui ont décidé si le texte allait être publié par extrait, ou complètement ou pas du tout en ligne avant d'être terminé. »

Présentateur

« Arnaud Maïsetti, il y avait une phrase dans votre présentation : écrire c'est différer. Vous avez bien écrit ça ? Qui a écrit ça ? J'ai noté alors j'ai retrouvé. »

Pierre Ménard

« Quand on est sur Word ou sur Pages, il y a une étrangeté immédiate. Qu'on soit sur Spip ou sur un autre. De toute manière je ne vois pas beaucoup de différences dans les textes longs etc. La différence est beaucoup moindre au temps de la machine à écrire et de l'écriture à la main. Là une fois qu'on est en ligne, on dispose notre texte comme on veut avec des marges etc. et puis l'étrangeté est de toute manière là. Donc connecté ou pas connecté. Le texte connecté joue sur d'autres niveaux que la nature du geste. »

Non présentée

« Je pense que la question du hors ligne/en ligne se pose enfin pour beaucoup. Ce qui peut paraître compliqué dans le hors ligne/ en ligne c'est la question de la réception ; si on est tributaire d'une réaction ou pas. Moi je sais que j'ai besoin d'écrire hors ligne. J'ai des temps très longs. Là j'ai mis des extraits d'un texte qui va paraître format papier, j'en ai mis cinquante Décors Lafayette ça s'appelle. Ce sont des passages que j'ai écrit longtemps avant. On n'était pas du tout dans l'immédiateté. Et quelques fois, j'ai des projets qui aboutissent, enfin mon site, Dans la ville hôte (ou haute), je viens de le terminer, j'ai commencé il y a trois ans. J'ai besoin d'un temps long et puis, par à-coup, disons une à deux fois par semaine, j'ai aussi besoin d'un temps court. Alors là, je mets tout ce que je vais mettre sur mon blog, ça va être du en ligne, c'est-à-dire que je n'écrirai pas dans un traitement de texte, ce sera important. Parce qu'il y a un tout petit vertige qui passe par la seconde effectivement où on pré-visualise ; et c'est là où on voit les fautes en règle

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

générale, sinon on ne les voit pas quand on tape, qui durent quelques secondes. Et après, il y a toujours le geste, le choix de publier ou pas. Et par contre, on dit souvent que ça permet les repentirs et tout, mais je ne crois pas. Dans mon cas, une fois que c'est publié, c'est publié. C'est très rare que je revienne dessus, si ce n'est pour ajouter un lien quelque chose comme ça. Mais une fois que c'est fait, c'est fait. »

Présentateur

« Pierre Ménard, écrire c'est différer, c'est vous qui l'avez dit ? »

Pierre Ménard

« Je ne sais pas, c'est une question de projet. C'est-à-dire que moi en ce moment, sur des choses qui vont être longues, je vais avoir envie de travailler sur l'objet qui me permet d'écrire et qui me permet de lire en même temps, qui est suffisamment bien fait pour me permettre de bien lire, après j'essaie de bien écrire mais c'est encore autre chose. Sur le site, c'est se confronter à un autre espace et une autre temporalité, à creuser des chantiers, revenir sur des choses, placer des documents, partir sur quelque chose de l'actualité qui n'a rien à voir avec le sujet sur lequel je travaillais. C'est un vrai laboratoire mais qu'on essaye de développer de façon assez labyrinthique pour qu'il soit comme un livre, qu'il est un intérêt à la lecture à l'intérieur. Et après il y a le travail, un autre temps de travail qui est plus long, sur des projets plus longs, peut-être qu'on va travailler sur traitement de texte, ou moi sur l'ipad. »

Public

« Je voulais poser la question de la dimension politique de l'écriture web. Parce qu'en fait vous avez tous montré une écriture extrêmement singulière, personnelle, etc. Alors on voit des dimensions évidemment politiques dans le texte d'Alexandra par exemple ce matin. Mais est-ce que l'écriture numérique, qui prône quand la même la possibilité d'une égalité, enfin c'est extrêmement démocratique finalement. Est-ce que c'est une réponse à la violence actuelle qui nie l'individu. Je trouve qu'on est dans un monde extrêmement dur, enfin on bombarde, ce sont des nombres. Et il me semble qu'au niveau de l'écriture numérique c'est le mouvement inverse, comme si, un petit peu, on rejoignait le rêve des lumières, l'égalité de tous, etc. Voila. »

Présentateur

« L'écriture politique ».

Non présenté

« Je crois que c'est très vaste comme question sur l'écriture politique. Après toute écriture peut être considérée comme un acte politique. Oui c'est assez vaste comme question.

Non présenté

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

« Il faut faire répondre quelqu'un qui n'est pas là, qui est Leslie Caplan, qui cite une phrase de Kafka qui dit que : « Ecrire c'est sauter dehors de la rangée des assassins. » Je crois que Leslie aurait vraiment été la personne pour répondre à cette question là. Et c'est ça qui est bien justement, s'il connaît ça par cœur. Leslie vient enfin de se doter d'un site. On a commencé à publier ensemble il y a trente ans et c'est maintenant seulement qu'elle s'y décide. C'est une question à laquelle je me sens totalement étranger dans ce genre de formulation-là. D'une part pour moi le geste littéraire, ce geste de dénie, d'écart, où Grippa Dominier, nettoyant avec de l'herbe le sang sur son truc, puis partant dans ce qu'on trouve après ensuite dans les tragiques, c'est pour moi une dimension constitutive permanente du littéraire et en même temps sur ce déni du monde, ou cet écart du monde, il y a toujours cette espèce de hauteur absolue qu'on peut trouver chez des Artaud, ou de Bataille, ou tout ce qu'on veut. Je ne crois pas en ces termes de démocratie. Pour moi dans la phrase de l'autre Hermon, la poésie est faite par tous et non pas un, il y a la mort de l'autre Hermon aussi. Justement je me sens tellement étranger que je n'arrive pas à dire autre chose.

Allons vite chercher Leslie et qu'elle vienne. Pour moi la dimension politique du web, la magie d'un site pour moi, où est-ce qu'elle est ?

Si je prends, je ne sais pas, Maupassant ou même Le journal de Kafka ou les lettres de Proust quand je suis en train de rouvrir. Dans toute constellation, pour reprendre le mot qui a circulé tout à l'heure, on a comme ça ce cœur d'œuvre auquel le livre, c'était le chapitre manquant de Lionel tout à l'heure, donnait un statut symbolique. Et puis il y avait tout ce qu'on trouve si l'auteur est assez célèbre pour digne de ça, et bien il y a dans ces œuvres diverses, par exemple Le Pèse-nerfs d'Artaud en tome un, puis tome cinq, tome six, on va mettre ces textes sur le cinéma.

Puis tome huit on va mettre son texte sur le Mexique et tout et dans un site on peut déhiérarchiser ça, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de hiérarchie entre le corps de l'œuvre et puis le fait, justement, que la semaine dernière par exemple c'était de réagir sur le fait qu'un gamin que je n'ai pas eu comme élève en atelier à Sciencepo, mais un gars qui se noie dans un exercice militaire, ce sont des trucs de bizutage et tout. Est-ce que là c'est de la politique ? Je n'en sais rien. Mais je réagis au même niveau dans mon site. Là pour moi il y a un déplacement qui fait que, ce qu'instituait le livre comme hiérarchisation dans l'œuvre de l'auteur avec le cœur de littérature, et puis ses dimensions comme ça politiques à côté ; dans le site on peut tout mettre de front. Cette notion de front revient quelque chose de politique. »

Non présenté

« Je ne sais pas si c'est politique mais par exemple, dans les périodes de crises avancées dans lesquelles nous sommes, on remarque par exemple que les théâtres font salles combles. Par exemple je sais qu'à Athènes il y a beaucoup de petits théâtres qui font salles combles. Je sais qu'à Madrid le Grand théâtre de Madrid qui n'a plus d'argent pour faire de nouvelles productions parfois, reprend des spectacles et fait salle comble. J'ai l'impression que ça nous dit que,

je ne sais pas si c'est au sens que vous le disiez politique, mais on doit quand même créer une communauté d'une manière ou d'une autre. Et je ne sais pas si l'écriture numérique plus facilement qu'une autre, ou les blogs, je ne connais pas bien le blog personnel, j'ai l'impression que c'est pour faire sa publicité.

Le rendez-vous des **Lettres**

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Mais pour me cacher j'écris un blog commémoratif qui parle de politique par exemple. Mais c'est juste de voir en fait des gens qui ne se connaissent pas peuvent se connecter, écrire ou échanger des points de vue en prenant le risque, non pas du commentaire, mais le risque d'écrire ou de produire un son, une image. Est-ce que c'est politique ? Je n'en sais rien. Mais le fait simplement de se reparler, parce que c'est bien de ne pas se perdre de vue dans ce monde où on a tendance à se faire digitaliser. »